
UNIVERS DU BRONZE

SCULPTURES XIX^e, XX^e et XXI^e



MICHEL POLETTI
ALAIN RICCHARME
Experts en sculptures XIX^e, XX^e & XXI^e

Antoine-Louis BARYE (1795-1875)

JEUNE LION TERRASSANT UN CHEVAL (1833)
Salon de 1833 (plâtre), Salon de 1834 (bronze, duc de Luynes)

Bronze à patine mordorée

Haut : 28,5 cm, Long : 60 cm, Prof : 40 cm

Bronze unique signé et daté "Barye 1833", fondu à la cire perdue par "Honoré Gonon et ses deux fils 1833" (marque).
(N° UDB : 110321)

Fondu en 1833



En dehors de la puissance d'expression qu'il dégage et de ses qualités esthétiques qui en font une pièce majeure dans l'œuvre de Barye, le *Jeune lion terrassant un cheval* est exceptionnel pour de multiples raisons.

Ce groupe appartient d'abord à la catégorie très restreinte des bronzes exposés par l'artiste au Salon, on en compte seulement dix. Il a été envoyé au Salon de 1834, un des Salons historiques pour la Sculpture Romantique avec le précédent de 1833 où figurait le plâtre aujourd'hui disparu.

De surcroît, c'est un bronze unique, ni réduit ni édité ; cette unicité mérite d'être soulignée car elle est rare chez l'artiste qui, hormis quelques commandes publiques ou privées dont celle-ci, offrira l'essentiel de son œuvre à l'édition. De fait, Barye reste avec Rodin le sculpteur le plus produit des éditions de bronzes, d'époque et posthume.

Le *Jeune lion terrassant un cheval* appartient au corpus de la petite vingtaine de bronzes tous fondus à la cire perdue par Honoré Gonon pour le sculpteur de 1833 à 1839. Les modèles ultérieurs seront fondus au sable, technique triomphante jusqu'au début du XX^e siècle, procédé plébiscité par les artistes et les éditeurs, de Barye à Rodin en passant par Carpeaux.

Enfin, bien que commandé par le Duc de Luynes pour ses collections au Salon de 1833, sa totale disparition après le Salon de 1834 interpelle. Seul le texte de *L'artiste* permettait jusqu'à présent de s'en faire une idée : "admirez comme le lion s'étale sur le cheval", idée vague mais suffisante pour le distinguer du modèle édité sous le titre *Cheval surpris par un lion*.

Sa réapparition près de deux siècles après sa création ne constitue pas seulement une trouvaille, elle est aussi l'occasion d'une découverte car elle éclaire la période romantique du sculpteur d'un nouveau jour. La composition de l'œuvre est effectivement tout à fait originale en raison de son caractère apparemment déstructuré, particularité étonnante chez Barye pour un groupe de cette importance. Barye se montre d'habitude adepte des constructions géométriques, combinaisons d'angulaires ou de courbes, associations de parallèles et de diagonales, qui permettent de dompter l'expression au profit de la forme, organisations qui ont pour effet immédiat d'adoucir la férocité dans les sujets traités et d'en faciliter la lecture. Rien de tel ici, le déséquilibre esthétique est complet et la violence totale. La grandeur démesurée du fauve, la manière dont il s'étale sur le cheval écrasé comme une mouche, la gueule du lion et de la bouche du cheval rapprochée dans un ultime élan antagoniste de vie et de mort, font de cette sculpture un concentré de brutalité qui la classe dans le Romantisme extrême, catégorie peu explorée par Barye mais chère à Préault qui expose la même année la *Tuerie*.

Après les Chasses du duc d'Orléans patiemment rassemblées durant la seconde moitié du XIX^e siècle par le spécialiste universel de Barye, le marchand américain Georges Lucas, qui ne cite jamais ni le duc de Luynes ni ce groupe, le *Jeune lion terrassant un cheval* est le plus important modèle de Barye qui restait à découvrir dans les œuvres documentées.

Il restera à préciser quelques ours, certains fondus pour le duc d'Orléans notamment, voir s'ils peuvent être identifiés avec les modèles édités ; et le lustre que nous ne connaissons que par documents photographiques et dont il ne doit exister que quelques épreuves. Peut-être aussi une œuvre totalement inconnue, rêve de tout antiquaire, de tout auteur de catalogue raisonné, sait-on jamais ?... Une des manières de la reconnaître, entre autres, sera de vérifier qu'elle possède cette constante qu'ont les œuvres de Barye de paraître bien plus grande qu'elles ne le sont en réalité, comme c'est le cas du *Jeune lion terrassant un cheval*.